

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARTHUR FONTAINE

Quelques résultats comparés des derniers dénombrements français

Journal de la société statistique de Paris, tome 41 (1900), p. 87-90

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1900__41__87_0

© Société de statistique de Paris, 1900, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

QUELQUES RÉSULTATS COMPARÉS DES DERNIERS DÉNOMBREMENTS FRANÇAIS.

En déposant sur le bureau de la Société l'ouvrage *Résultats statistiques du dénombrement de 1896*, préparé par M. Henri Blancheville sous la direction de mon prédécesseur, M. Moron, je me bornerai à commenter brièvement quelques chiffres extraits de l'Introduction. Ils ne mettent en lumière aucun phénomène nouveau ou imprévu, mais ils permettent de mesurer en quelque sorte la rapidité de certaines transformations.

I. — Chacun sait que l'accroissement de la population française s'est ralenti au cours des cent dernières années. Le ralentissement est marqué d'une manière saisissante par les chiffres que voici :

Population ramenée à 1 000 habitants en 1801.

(Territoire ramené au territoire actuel.)

Années	1801	1826	1851	1876	(1896)	1901
Populations	1 000	1 457	4 300	1 372	(1 430)	(?)
				58		
Accroissements de la population.	157		143		72	
				(70 à 72)		

Sans la guerre de 1870, l'accroissement probable de la période 1851-1876 serait compris entre 110 et 115.

L'accroissement de 1896 à 1901 paraît devoir être de 12 à 15, bien que celui de 1891-1896 n'ait été que de 6,3. D'où le chiffre probable de 70 à 72 pour la période 1876-1901. L'accroissement acquis de 1876 à 1896 était de 58.

On peut, il est vrai, contre ces chiffres, tirer argument de la plus grande exactitude des dénombrements récents; mais en supposant même une erreur par défaut de 10 p. 1 000 en 1801 et de 5 p. 1 000 en 1826, le phénomène n'est pas sensiblement ralenti : 152, 148, 72, et 70 à 72, tels sont alors les accroissements par période.

II. — Pendant que se ralentissait l'accroissement de la population française, le nombre des étrangers vivant en France et des naturalisés allait croissant avec rapidité.

Années.	Étrangers par 100 habitants.	Étrangers et naturalisés par 100 habitants.
1861	1,35	1,41
1876	2,17	2,32
1896	2,70	3,26

III. — a) Les statistiques annuelles du mouvement de la population nous font

connaître que le ralentissement constaté dans l'accroissement de la population ne provient pas — ou presque pas — d'une diminution du nombre des mariages
Voici maintenant les indications des dénombrements :

Situation de famille.

Années.	Enfants et célibataires.	Mariés	Veufs ou veuves	Divorcés
1856	53,24	39,49	7,27	»
1876	50,79	41,07	8,14	»
1896	51,40	40,30	8,15	0,15

On le voit, le nombre proportionnel des mariés ne varie guère au cours de cette seconde moitié du siècle où s'accroît au contraire la diminution de la natalité.

b) La population contient proportionnellement moins d'enfants et plus de vieillards qu'il y a cinquante ans.

Age. — Répartition de 100 000 personnes de tous âges.

	1856	1876	1896
0 à 5 ans	9 568	9 756	8 620
5 à 15 —	17 941	17 371	17 354
15 à 25 —	16 607	17 332	17 506
25 à 45 —	29 561	27 388	27 946
45 à 65 —	19 930	20 486	20 226
65 ans et plus . . .	6 393	7 667	8 348
	<u>100 000</u>	<u>100 000</u>	<u>100 000</u>

Quant à l'âge moyen de la population, il est, aux trois époques :

31 ans. 31 ans 8 mois. 32 ans 2 mois

Remarquons en passant que la diminution de la natalité ne suffit pas à elle seule à expliquer un accroissement du nombre des vieillards aussi considérable que l'indique le tableau. La vie humaine est mieux préservée à tous âges.

C'est intentionnellement que nous ne tirons aucune conclusion du tableau du nombre d'enfants par famille, extrait des deux dénombrements de 1886 et 1896.

	1886	1896	
Pour 100 familles, nombre de familles ayant un nombre d'enfants égal à	0	20,0	17,5
	1	24,4	24,8
	2	21,8	22,3
	3	14,5	15,0
	4	9,0	9,3
	5	5,2	5,5
	6	2,9	3,1
7 et plus . . .	2,2	2,5	

En 1886, il n'y avait pas de rubrique pour *nombre d'enfants inconnu*. On paraît avoir classé les familles correspondant à ce cas dans la catégorie 0 enfant.

IV. — Les dénombremens successifs nous renseignent également sur la constitution des ménages français. Le nombre des ménages d'une personne augmente, bien que le nombre des célibataires n'augmente pas. C'est que, avec le dépeuplement des campagnes où les enfants restent chez les parents jusqu'au mariage, se sont multipliés dans les villes les ouvriers habitant seuls. Quant à la diminution des ménages nombreux, elle provient principalement et de cette même cause et de la diminution de la natalité.

Ménages (sans la population comptée à part).

		Sur 100 ménages en		
		1861.	1886.	1896.
Ménages de	une personne	10,70	14,40	15,62
	deux personnes	19,28	20,80	21,83
	trois —	20,17	20,50	20,24
	quatre —	17,95	17,20	16,40
	cinq —	13,05	12,60	11,24
	six — et plus.	18,85	14,50	14,67
		100,00	100,00	100,00

V. — L'exode de la population vers les villes a contribué encore à augmenter le nombre proportionnel des maisons à étage; c'est en effet plutôt dans les communes rurales, que la population habite des maisons n'ayant qu'un rez-de-chaussée.

		1861.	1881.	1896.
Sur 100 maisons combien	n'ont qu'un rez-de-chaussée.	59,92	52,52	50,22
	— qu'un étage	30,12	32,31	34,54
	— que deux étages	7,35	11,20	11,20
	— que trois étages	1,81	2,84	2,76
	ont plus de trois étages	0,80	1,13	1,28
		100,00	100,00	100,00

VI. — L'accroissement de la population urbaine et la diminution d'importance de la population rurale (1) sont caractérisés par les proportions que voici :

Populations rurale et urbaine.

Années.	Proportion pour 100 de la population	
	urbaine.	rurale.
1846.	24,4	75,6
1856.	27,3	72,7
1876.	32,4	67,6
1896.	39,1	60,9

(1) On rappellera que la population rurale représente ici celle des communes de moins de 2 000 habitants agglomérés.

Si le mouvement persistait avec la même vitesse, la population urbaine qui représentait le quart de la France en 1846 représenterait dans vingt-cinq ans la moitié de la population française.

A ce mouvement d'exode vers les villes correspond une mobilité plus grande de la population. Moins nombreux sont les gens qui vivent dans le département où ils sont nés.

Origine. — Proportion des Français nés dans le département où ils ont été recensés (pour 100 habitants).

1861. . . 88,2 p. 100 1876. . . 85,7 p. 100 1896 . . 80,2 p. 100

Et les communes moyennes se dépeuplent, tombent au-dessous de 500 habitants, ou bien s'enflent en villes nouvelles; aussi le nombre de ces communes moyennes diminue, tandis que croît celui des petites communes et des villes.

Nombre d'habitants.	Nombre des communes en		
	1856.	1876.	1896.
500 et au-dessous	16 225	16 442	18 054
500 a 1 000	11 604	10 867	9 951
1 000 a 5 000	8 539	8 237	7 577
5 000 a 10 000	276	306	337
10 000 à 20 000	113	122	134
20 000 et plus.	69	82	117
	<u>36 826</u>	<u>36 056</u>	<u>36 170</u>

VII — En ce qui concerne l'Algérie, je me borne à citer ce résumé des dénombremments de 1876 et de 1896.

Algérie.

	1876.	1896.	Accroissement pour 100 par rapport à 1876
Français d'origine ou naturalisés	178 792	318 137	78
Israélites (Français ou declares Français).	33 506	48 763	45
Étrangers, Tunisiens, Marocains, etc. (de toutes nations).	158 387	228 602	45
Indigènes.	»	3 764 076	»

Il y aurait des réserves à faire sur l'identité des catégories dans les deux dénombremments.

Arthur FONTAINE.